



© Mathieu Latulippe, *La chute*, 2013.
Impression jet d'encre | Inkjet print
48 x 68 cm
Gracieuseté de l'artiste | Courtesy of the artist.

OPTICA CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Vernissage _
le samedi 17 mai, 15h

Opening _
Saturday May 17th, 3pm

Exposition _
17 mai - 28 juin 2014

Du mardi au samedi, 12h - 17h

Exhibition _
May 17th - June 28th 2014

Tuesday to Saturday, 12pm - 5pm

5445 avenue de Gaspé, #106
Montréal (Qc) Canada H2T 3B2
514.874.1666_info@optica.ca
www.optica.ca

- On a tous rêvé, à un moment ou à un autre, d'avoir accès à un coin de Paradis. On n'est pas toujours conscient que l'on se réfère à une conception chrétienne du monde, mais c'est bien là la preuve que ce lieu fait maintenant partie de notre imaginaire collectif, au même titre par exemple que l'Arcadie des Grecs. Mais lorsqu'on y pense sérieusement, on parvient difficilement à une vision totalement positive de ce lieu idyllique, tant l'idée de la catastrophe et de la chute lui est intimement associée. Il s'agit là d'une des manifestations de notre difficulté à concevoir une utopie incarnée. Difficile aujourd'hui de croire que ce Paradis ne serait pas menacé par le progrès industriel, que ce soit sous la forme de la pollution ou de la contamination nucléaire. Mais notre véritable empêchement à imaginer positivement ce lieu de nos origines tient certainement à notre rapport ambigu à la nature. Si nous sommes enclins à croire que dans ce jardin la nature se montrerait bienveillante, féconde et nourricière, nous sommes aussi conscients qu'il s'agit d'un environnement sauvage, non domestiqué, camouflant des bêtes féroces prêtes à bondir pour nous anéantir.

Au fond, notre rêve le plus secret est probablement de pouvoir remettre les pieds dans ce Paradis, mais sous la forme d'un parc thématique, où tout est contrôlé. Mathieu Latulippe a eu l'excellente idée de nous convier à une telle excursion. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une reconstitution du Paradis originel, mais bien du développement d'un paradis artificiel contemporain, dont l'apparence le rapproche à certains égards de notre imaginaire de la banlieue. À travers une série de scénettes, dans certaines desquelles la nature reprend ses droits et qui n'ont rien à envier aux images des films catastrophes, l'artiste nous donne la possibilité de vivre un succédané de l'expérience de l'incommensurabilité sidérante. Mais ce jardin des merveilles réhabilité dispose aussi d'une dimension affabulatoire qui nous enjoint de jouir, ne serait-ce que l'espace d'un instant, de notre innocence retrouvée, ce qui nous permettra peut être de nous affranchir collectivement de nos peurs millénaires.

- At one time or another, we have all dreamt of gaining access to a little piece of Paradise. In doing so, we are not always aware of referring to a Christian conception of the world, which is in itself proof that the place is now as much a part of our collective imagination as is, for instance, the Grecian Arcadia. However, when thinking seriously about it, we have difficulty envisioning the idyllic location in an entirely positive light, so closely is it associated with catastrophe and the fall. This is but one manifestation of our difficulty in conceiving an embodied utopia. Today, it would be hard not to imagine this Paradise threatened by industrial progress, whether in the form of pollution or of nuclear contamination. But the true impediment to positively imagining this locus of our origins is surely tied to our ambiguous relationship with nature. While we are inclined to envision this nature garden as benign, fecund, and wholesome, we are also aware that it is a wild environment, untamed, harbouring fierce creatures that are ready to pounce and annihilated us.

In the end, our most cherished dream may likely be to step back into this Paradise, but in the form of a well-controlled theme park. Mathieu Latulippe has had the enlightening idea of inviting us on just such an expedition. Of course, it is not a matter here of reconstructing the original Paradise, but of developing a contemporary artificial paradise that resembles, in some respects, our vision of suburbia. Through a series of little scenes—in some of which nature reclaims its rights with a vengeance that can rival disaster movies—the artist affords us a surrogate experience of staggering incommensurability. But this rehabilitated garden of marvels also has a fabular dimension that enjoins us to relish, if only for a moment, in new-found innocence, which may allow us to collectively free ourselves of our millennial fears.

-Pierre Rannou
traduction | translation : Ron Ross

Mathieu Latulippe vit et travaille à Montréal. Il a exposé au Canada et à l'étranger, notamment au FIFA, à la Manif d'art 4 de Québec, au Centre de diffusion Clark, à la Fonderie Darling, à la Triennale 2011 du Musée d'art contemporain de Montréal et au Network, centre d'art contemporain (Belgique).

Mathieu Latulippe lives and works in Montreal. He has exhibited in Canada and abroad, at such venues and events as the FIFA, Manif d'Art 4 in Quebec City, Centre de diffusion Clark, the Darling Foundry, the 2011 Québec Triennial at the Musée d'art contemporain de Montréal, and Network, centre d'art contemporain (Belgium).

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada, Optica, art3, Atelier Clark, Guy Asselin, Hugo Bergeron, Simon Bilodeau, Pierre Durette, Madeleine Grondin, Jules Lassale, André Latulippe, Frédéric Lavoie, Pierre Rannou et Kerim Yildiz. / The artist thanks the Canada Council for the Arts, Optica, art3, Atelier Clark, Guy Asselin, Hugo Bergeron, Simon Bilodeau, Pierre Durette, Madeleine Grondin, Jules Lassale, André Latulippe, Frédéric Lavoie, Pierre Rannou and Kerim Yildiz.